

Lettre à mon père et aux autres pères

Témoignage recueilli par Fouzia ZAIDI

Je m'appelle Hozniya, et je suis ta fille.
 Je t'ai rejoint en France, avec l'ensemble de la famille, en 1963. Je n'avais que deux ans.
 Ma mère ne sortait jamais, tu le lui interdisais, tu le lui interdis encore : "rentre ! Les hommes d'en face te regardent !" C'est ainsi que, recluse dans sa soumission, murée dans son silence, seule dans sa souffrance, elle ne parle toujours pas un mot de français.
 Pourquoi n'as-tu fait que ça de sa vie ?
 Et pourquoi avoir fait de la mienne ce que tu disais "être pour mon bien" ?
 N'était-ce pas pour ton bien et celui des voisins ?
 En 1977, je préparais mon CAP d'employée de bureau.
 j'aimais les cours de dactylo, de sténo et de compta.
 J'aimais étudier.
 Et tu le savais !
 Pourtant tu en as décidé autrement .
 Pourquoi m'avoir privée du droit d'aller à l'école, moi l'étudiante modèle ?
 Est-ce parce qu'on t'a licencié de l'usine où tu travaillais ?
 Avais-tu mal au point de m'infliger la même injustice ! ?
 Il est vrai que je n'avais pas une famille à faire vivre mais mon avenir professionnel, mon avenir de femme, mon avenir d'être humain se jouait à ce moment-là !
 Comment pouvais-je accepter et comprendre tes actes ?
 J'avais 18 ans.
 Et toi, beaucoup plus.
 La mentalité de là-bas et le regard des gens d'ici t'aveuglaient et me détruisaient.
 En 1979, grâce à un stage rémunéré que j'ai suivi durant neuf mois, j'ai passé et obtenu mon permis de conduire.
 Plaisir de conduire qui peut signifier désir de diriger ma vie.
 Seule, j'ai décroché mon premier emploi de femme de ménage.
 Seule, je me suis offert une voiture d'occasion.
 Petits plaisirs qui t'ont effrayé.
 Dans ta dignité d'homme et de père.
 Tu m'as enchaîné sans me permettre de prendre mon envol.
 Je me suis débattu pour finalement mieux me soumettre.
 Pourquoi m'avoir coupé les ailes et fait de moi un bel oiseau apeuré, que l'on a enfermé dans une cage sombre, rouillée et sale ?
 Prisonniers, nous l'étions tous deux.
 Toi, des croyances et des traditions ancestrales à perpétuer.
 Et moi, du respect que j'avais pour toi.
 Nous avons banni et tut de notre vie l'éventualité d'une révolte.
 1984, tu m'as mariée en Algérie, à un homme que je n'aimais pas.
 Tu as assisté, fier et droit, à mon viol "légalisé", à mon hymen déchiré, à mon cœur saigné.
 J'ai vécu, durant six longues années loin de mon pays adoptif, la France, loin de ma famille, loin de mes rares amies, imprégnée de ta trahison et de ma souffrance.
 Je n'ai jamais autant partagé la douleur de ma mère que durant ces années de vie au quotidien avec cet inconnu pour qui je ne jouais que mon rôle de reproductrice.
 Mère de deux enfants, bonne à tout faire, étrangère dans mon pays natal, dans la société, dans ma tête.
 Qui étais-je ?
 Qu'avais-tu fait de moi et de ma vie ?
 Aujourd'hui, je suis ici, près de toi, t'affichant au quotidien mes larmes, ma souffrance, mes incompréhensions.
 J'ai abandonné un enfant pour payer le droit au retour.
 Retour au bercail, au désespoir, aux remords, aux souvenirs.
 Retour à la case départ. ■ **Hozniya**



Mon père

*Toi, mon maître
qui, au fil du temps
a volé ma vie
gâché ma jeunesse
et mes dix-huit ans*

Ana bentik, ana bent h'lal (1)

*Toi, mon maître
qui, guidé par la mentalité
de ton époque
de ton pays natal
a fait de moi un objet,*

Ana bentik, ana bent h'lal

*Toi, mon maître
qui m'a interdit
les copains, les sorties,
les divertissements,
et tout plaisir*

Ana bentik, ana bent h'lal

*Toi, mon maître
qui m'a imposé ton mariage à toi
et vendu ma virginité
qui a assisté à mon talak antai (2)
et séparé de mon second enfant*

Ana bentik, ana bent h'lal

*Toi, ma mère
qui m'a donné la vie
toi, mon père
qui me l'a prise
pourquoi ?
Alech ? (3)*

Ana bentik, ana bent h'lal

Hozniya (4)

(1) Je suis ta fille, je suis une fille "de bonne famille".

(2) mon divorce à moi.

(3) Pourquoi ?

(4) prénom fictif, vient du mot "hozn" : porter le deuil.